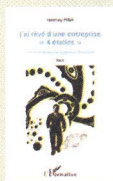


— Les livres —

ET AUSSI J'AI RÊVÉ D'UNE ENTERRISE "4 ÉTOILES"

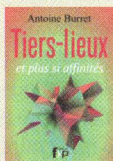
Hem'sey Mina, L'Harmattan, 220 pages, 20 euros.



Diplômé d'une école de commerce, l'auteur, issu de la diversité, raconte dans un récit romancé ses études

et ses rêves de réussite. À travers 33 chapitres, il relate l'expérience d'Eden, un jeune auditeur financier et de ses camarades au sein d'un grand cabinet de conseil pendant deux ans. Au fil des semaines, Eden raconte son envie de s'en sortir grâce à son diplôme, mais aussi ses nombreuses heures de travail, la pression, les désillusions, les rivalités internes et les remises en question. L'auteur invite les jeunes de sa génération à réfléchir à ce qu'ils veulent faire de leur vie professionnelle et de leur vie tout court. ♦

TIERS LIEUX
Antoine Burret, Fyp éditions, 176 pages, 16 euros.



Résultat de cinq années de recherche, ce livre explique pourquoi et comment s'organisent

le travail et le "vivre ensemble" de ces personnes qui, un jour, ont décidé de travailler autrement. Hors de l'entreprise traditionnelle ou même de start-up, ils inventent de nouveaux modes de production et de partage. L'auteur, doctorant en socio-anthropologie à l'université Lyon 2, est lui-même adepte de ces tiers lieux, générateurs d'innovations dans bien des domaines. ♦

« Nouveau manifeste des économistes atterrés »

L'ÉCONOMIE DE GRIBOUILLE

Nouveau Manifeste

des économistes atterrés

15 chartiers pour une autre économie

Les économistes atterrés

Les Liens qui Libèrent, 160 pages, 10 euros

De financière à son origine, en 2008, la crise est devenue globale. Elle touche à la fois l'économique, le social, l'environnement. Malheureusement, les solutions mises en œuvre pour la combattre tendent à aggraver le mal, selon les économistes atterrés, qui publient leur second manifeste. Pour ce collectif de spécialistes qui dénoncent les méfaits du capitalisme, les décideurs n'ont rien voulu apprendre de la crise et se montrent même d'autant plus arrogants qu'ils se sont trompés. Leur logique est à peu près la suivante :

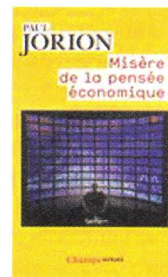
puisque les recettes du libéralisme posent problème, il faut encore plus de libéralisme pour les résoudre. Puisque le capitalisme financier se fait au dépit de l'investissement productif et que cela menace la survie à long terme de nombre d'entreprises, il faut pressurer celles-ci davantage pour en obtenir du profit à court terme.

Au lieu de coordonner leurs politiques économiques et sociales, les pays européens se livrent une concurrence féroce pour capter les investissements, les parts de marché et les emplois. Les leçons de la crise écologiques ne sont pas davantage tirées. Les dirigeants, toutes tendances politiques confondues, s'accrochent aux mesures d'austérité et de productivisme qui creusent les inégalités. Si le néolibéralisme perdure, c'est qu'il est devenu une sorte de mythe qui semble ne laisser aucune place à des politiques alternatives. Rendre celles-ci possibles, c'est-à-dire d'abord envisageables, suppose un travail préalable de démythification voire de démythification.

PAULINE RABILLOUX

« Misère de la pensée économique »

UN SYSTÈME QUI S'EFFONDRE



Paul Jorion

Flammarion, 298 pages, 9 euros

DANS SON OUVRAGE, l'auteur, anthropologue, sociologue et spécialiste de la formation des

prix, revient sur les causes de la crise depuis 2007 : le système s'est effondré, victime de ses excès et de sa complexité, traduisant l'échec des programmes ultralibéraux (cf. son livre *Le Capitalisme à l'agonie*, 2011). « Nous avons colonisé la planète, en pratiquant la politique de la terre brûlée », mais ceci ne peut constituer une stratégie à long terme. L'auteur présente ses réflexions sur l'état du monde financier, revisite Karl Marx et Adam Smith, et révèle les errements de la "science" économique, ses modélisations obsolètes et ses analyses erronées. Il dénonce une concentration excessive des richesses, et propose des voies "révolutionnaires" pour s'en sortir. « À l'automne 2008, la crise financière a pu être endiguée suffisamment pour freiner la chute, mais pas pour relancer la machine économique. » Il en appelle à une Constitution pour l'économie. « Notre agressivité nous a permis de survivre dans la première partie de l'histoire, celle qui touche à sa fin, de même seule la solidarité nous permettra de suivre dans la seconde, celle qui débute actuellement. » Il prône des réformes radicales : bannir la spéculation, interdire les paradis fiscaux, accorder de nouveau la priorité aux salaires plutôt qu'au crédit, supprimer les stock-options, etc. L'auteur en profite pour dénoncer vigoureusement le pacte européen de stabilité et de croissance et le seuil de 3% du PIB pour le déficit public, qu'il juge absurde. **GAËLLE PICUT**